Rencontre avec Albert Schrurs

Le designer du sur-mesure

Etienne Dumont

Les portes s'ouvrent seules devant le visiteur, comme dans les films de Cocteau. Ce miracle domotique n'est pas dû à Albert Schrurs, qui a emménagé dans cet immeuble des Eaux-Vives il y a quelques mois. L'homme a beau être architecte et designer. «Je n'y suis pour rien. Je trouve d'ailleurs le système bien compliqué.»

Pour ce garçon de 26 ans, tout doit en effet se voir conçu pour un lieu et servir à quelque chose. Son métier lui est venu de l'amour du dessin et de la géométrie. «Je faisais tout jeune des BD. J'ai donc suivi des cours artistiques parallèlement à l'école.» Ecole privée. Très convenable. Notre-Dame du Lac, puis Moser. Aujourd'hui, notre homme ne tient pourtant plus guère le crayon, «sauf bien sûr pour griffonner quand je suis au téléphone».

Après une maturité passée à 16 ans, Albert Schrurs («un nom d'origine belge») intègre l'EPFL lausannoise avec une bande d'amis. «J'ai commencé par m'y fourvoyer en communication, avant de faire un bachelor en architecture générale.» Ont suivi des stages à Paris, dont un chez Shigeru Ban, l'auteur du téméraire Centre Pompidou de Metz, au fragile toit en forme de chapeau chinois. Il y rencontre Laurent de Rahm, son futur associé. Mais nous n'en arrivons pas encore vraiment à Allegory, leur actuel bureau. Entre-temps se situe en effet un master à l'ECAL de Lausanne, le fief de Pierre Keller, où «le seul avantage est de travailler sur des projets concrets à l'intention de firmes suisses et étrangères». Des projets situés dans le domaine du luxe. Albert œuvrera du reste un an aussi comme chef de projet chez Vuitton.

Duo complémentaire

Voilà qui est presque dit. On peut donc en venir à Allegory, tandis que s'agite *Archibald*, le chien *Shi-Tsu* de la toute fraîche Madame Schrurs. Une dame dont il sera beaucoup question dans la conversation, mais qui demeurera invisible. Je sais juste qu'elle imagine des parfums et que je lui dois les biscuits au chocolat accompagnant le café. «Créée en collectif, mais vite transformée en Sàrl, l'entreprise a commencé avec trois personnes. Nous ne sommes plus que deux. J'ai les idées. Je les développe.» Laurent de Rahm joue ensuite les esprits pratiques. «Il sait rester terre à terre, alors que je deviens vite assez fou.» L'association fonctionne par complémentarité. Elle reflète les deux individualités la composant. «Aujourd'hui, la plupart des bureaux d'architectes ont cessé de se calquer sur une seule personnalité. Pour moi, Jean Nouvel tient déjà du dinosaure.»

Table transformable

Le travail actuel d'Allegory tourne autour du «design contextualisé». Albert aime la formule. Elle signifie pour lui que les objets, créés en un exemplaire souvent unique, doivent s'adapter au lieu. Et mon interlocuteur de montrer sur son ordinateur les évolutions d'une table de sept mètres de long, conçue pour un client. Elle répond à quantité de fonctions, au point de se réduire par instants à la forme de sol métallisé. Idem pour un service de table, imaginé à l'intention de la firme limousine Bernardaud. «Je voulais que les assiettes de porcelaine aient un lien entre elles. Réunies, elles forment la carte de France.» Je vous rassure. Comme pour certains jeux, il y a un mode d'emploi!

Mais comment trouver, au fait, tous ces clients? Par relations d'abord. Le bouche-à-oreille vient ensuite. La visibilité qu'assurent les endroits publics ou les publications en revues joue enfin beaucoup. «Je suis en train de concevoir un vaste lustre pour un hôtel particulier genevois. L'architecte en charge en a flatteusement parlé à un autre de ses clients. Celui-ci m'a commandé un second luminaire. Différent bien sûr.»

Albert se dit ravi de se retrouver aux Design Days, où il exposera des *Di-fusions* mélangeant des parfums (nous y revoilà!) à l'Auditorium Arditi et aux Freestudios. Un meuble *Nénuphar* chez Métaloïd. Les fameuses assiettes chez Touzeau. «Ce sera l'occasion de rencontrer des gens. L'idéal serait d'en retirer deux commandes, à même d'occuper nos six prochains mois.»



Albert et Archibald. dans l'appartement-bureau. Derrière eux, une photo ancienne qu'affectionne le designer. Pascal Frautschi

Albert Schrurs Bio express

1985 Naissance à New York. «J'ai rendu le passeport auquel j'avais droit. C'est aujourd'hui presque un calvaire que d'être Américain.»
2002 Maturité genevoise. «J'avais encore 16 ans.» Entre à l'EPFL.
2007 Création d'Allegory, première version. «J'ai mené l'affaire en parallèle avec l'ECAL et Vuitton.»
2010 Allegory devient une Sàrl. Elle participe aux «Arbres & Lumières».
2011 Allegory expose du 22 au 25 septembre lors des Design Days de Genève.
E.DT.



Excuses du jour

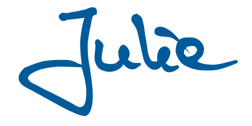
Je le confesse, je me suis trompée de prêtre! Lundi, je vous contais histoire rocambolesque d'un vol d'habits sacerdotaux dans un train entre Lausanne et Genève. Or, cette mésaventure est arrivée à l'abbé de la paroisse Sainte-Claire, aux Acacias, et non pas au curé-modérateur de Carouge-Acacias. Faut pas confondre, Julie! Toutes mes excuses à ce dernier qui reçoit, depuis le début de la semaine, quantité de messages. Il n'en demandait pas tant…

En parlant d'excuses, en voilà une qui m'a bien amusée: Jeanne est une cycliste d'une soixantaine d'années. L'autre jour, elle descend la rue Liotard à bonne allure, tout en pestant contre les deux-roues motorisés qui la dépassent de trop près. Un peu comme une gamine, elle se surprend à tirer la langue au dernier coupable, un motard dont le casque le met à l'abri de tout.

Pourtant, il pile net. Oups! Jeanne n'en mène soudain plus très large. Le conducteur de la moto se retourne et lui lance d'une voix sonore «Je vous ai gênée?» Elle, prudente, lâche un timide «euh, oui…» Trop tard pour reculer.

Mais le motard, moustachu et grisonnant, est un tendre: «Eh bien, je vous demande pardon!» dit-il, avant de remettre les gaz et filer sur son bolide. Jeanne a failli en tomber de son vélo. L'émotion, vous comprenez! Quand elle a dit merci, il était déjà loin.

Laurence voudrait aussi remercier la personne qui a trouvé son porte-monnaie rouge à croix blanche et l'a déposé au stand info de Manor. Sans laisser de nom. Quand elle a récupéré son bien, les larmes lui sont montées aux yeux: il ne manquait pas un sou! Comme quoi tout n'est pas perdu dans cette ville…





Retrouvez les chroniques de Julie sur notre page web, www.tdg.ch/julie **ou écrivez à:** julie@edipresse.ch

Le dessin par Herrmann

GE: LES DÉFENSEURS DU LATIN FÂCHÉS

SANS LES NOTES, LE LATIN, C'EST INUTILE!

AVEC AUSSI!

DIP

Genève au fil du temps



Bâtiment des Forces Motrices (IV/V). Disposés à angle droit, les cinq groupes de pompes horizontales à piston plongeur à double effet occupent harmonieusement la petite halle perpendiculaire au fleuve. Au premier plan, quelques mécaniciens se sont arrêtés pour poser. Au total, les machines fabriquées par l'entreprise Escher-Wyss développaient une puissance de 5400 CV leur permettant de pomper près de 70 000 litres par minute. COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.tdg.ch/geneve-au-fil-du-temps